

Réinventer les relations entre générations

Autor(en): **Preux, Françoise de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **32 (2002)**

Heft 1

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-828001>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

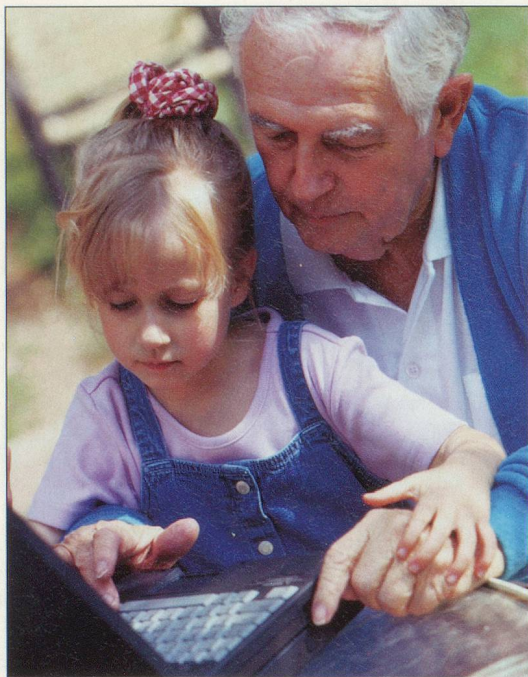
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Réinventer les relations entre générations



D.R.

Petits-enfants et grands-parents s'initient aux nouvelles technologies

Qu'une famille compte quatre générations est devenu banal. Mais que la charge économique repose sur une seule n'est pas équitable. Il faut imaginer de nouvelles solidarités.

Ce propos, le professeur Hermann-Michel Hagmann, président de l'Institut universitaire Ages et Générations (INAG), l'a tenu lors d'une journée d'étude qui a eu lieu à Sion en novembre dernier. Le démographe rappelle que la mortalité infantile était autrefois de 150 pour mille, elle est actuellement de 5 pour mille en Europe. «A la naissance de son dernier enfant, une mère a une espérance de vie de 54 ans, alors qu'au 19^e siècle, elle n'avait plus que 24 années devant elle.»

Autre fait nouveau pour la génération active: un quart des femmes en

fin d'activité professionnelle doivent s'occuper de parents malades. «Faudra-t-il créer des crèches pour garder les grands-mères?» C'est la question posée par François Höpflinger, qui pratique un humour pince-sans-rire. Il constate que la solidarité intergénérationnelle familiale n'a pas changé. «On entretient de bonnes relations, car on ne vit pas ensemble.»

Et les retraités les entretiennent souvent par des cadeaux, opérant ainsi un transfert des rentes. «L'AVS contribue à améliorer les relations familiales.» Un exemple qui tend à montrer la complémentarité de l'aide privée et de l'aide formelle. Par contre, la transmission du patrimoine est repoussée dans le temps, les héritages sont plus tardifs. «Il y a là des enjeux économiques à prendre en compte.» Le professeur à l'Université de Zurich souligne aussi l'importance du deuxième pilier et des caisses de pensions ainsi que de leur stratégie d'investissement dans l'économie.

Le rôle des grands-pères et grands-mères évolue. Ils utilisent de plus en plus leurs petits-enfants pour se rajeunir. Ils s'initient avec eux à l'informatique, à Internet, aux nouvelles musiques, établissant «des alliances

louches!» La génération des anciens s'adapte aux modes de vie actuels et adhère aux nouvelles valeurs. «On apprend à apprendre, sa vie durant.»

Un problème global

Le Dr Spartaco Greppi, auteur des premiers comptes globaux de la protection sociale à l'Office fédéral de la statistique, dénonce la tendance à focaliser le débat sur les relations entre les actifs et les retraités, en tenant à l'écart la génération enfance et jeunesse. «Le problème doit être considéré de manière globale et sur la durée.» Il rappelle que la Suisse, se situant dans la moyenne européenne, consacre 28% de son produit intérieur brut aux prestations sociales, mais dépense davantage pour les personnes âgées que pour les familles.

«La conjonction des destins individuels et des politiques sociales demande un ajustement permanent», a conclu le professeur Jean-Pierre Fragnière, directeur scientifique de l'INAG, au terme de cette journée de réflexion. «Nous devons apprendre non à vieillir, mais à grandir en âge.»

Françoise de Preux

L'INAG a publié un document *La question des générations; dimensions, enjeux, débats*, sous la direction de Jean-Pierre Fragnière, François Höpflinger, Valérie Hugentobler, 400 p.

POUR L'ÉTUDE DES RELATIONS ENTRE GÉNÉRATIONS

Fondé à Sion en octobre 1998, l'Institut universitaire Ages et Générations (INAG) se veut un instrument de coopération pour comprendre et améliorer les relations entre les générations, particulièrement dans une société en pleine mutation. Il a pour mission de contribuer aux débats sur les choix

d'avenir du troisième millénaire. L'INAG a été créé avec le soutien notamment des Universités de Bâle et Genève, de Pro Senectute Suisse, de la Société suisse de gérontologie, de l'Institut Kurt Bösch, de l'Etat du Valais et du Fonds national suisse de la recherche scientifique.